

## Palomita blanca (1929)

Paroles de Francisco García Jiménez  
Musique de Anselmo Alfredo Aieta

Su ausencia esta congoja me dió,  
y a veces su recuerdo es un bien  
que pronto se me ahoga en dolor...  
Y nada me consuela  
de ir siempre más lejos  
de verme sin ella.  
Mi paso va adelante  
y atrás el corazón...  
El rumbo que me aleja tan cruel,  
me roba sus caricias de amor,  
y sólo el pensamiento la ve,  
la escucha embelesado,  
la besa con ansias,  
la siente a mi lado.  
Y voy, así soñando,  
más lejos cada vez...

Blanca palomita que pasás volando  
rumbo a la casita donde está mi amor,  
¡palomita blanca! para el triste ausente  
sos como una carta de recordación...  
Si la ves a la que adoro,  
sin decir que lloro, dale alguna idea  
de lo muy amargo que es vivir sin ella,  
que es perder su amante calor...  
Sigán adelante, pingos de mi tropa,  
que de un viento errante somos nubarrón,  
y en un mal de ausencia se nos va la vida  
siempre a la querencia dándole el adiós...  
¡Palomita blanca!  
vuela noche y día de mi nido en busca  
y escribí en el cielo con sereno vuelo:  
"No te olvida nunca, sólo piensa en vos".

No sabe aquel que nunca dejó  
su amada a la distancia, el pesar  
que el alma impone un duro rigor,  
que viene de ladero,  
que a ratos la nombra  
midiendo el sendero  
mirando allá en la sombra  
los pagos que dejó...  
La he visto entre mis brazos llorar,  
la he visto al darme vuelta al partir  
su tibio pañuelito agitar,  
y luego irse achicando  
su imagen lejana...  
y en mi alma agrandando  
su encanto... y esta pena  
de no tenerla más...

## Petite colombe blanche

Traduction de Fabrice Hatem

Son absence me plonge dans la peine  
Et parfois son souvenir est un réconfort  
Qui ensuite me noie dans la douleur...  
Souffrance sans consolation  
D'aller toujours plus loin  
De me voir sans elle.  
Mes pas vont vers l'avant  
Et mon cœur regarde en arrière.  
Cette route qui m'éloigne, si cruelle,  
Me vole ses caresses d'amour,  
Et je la vois seulement en pensées,  
Je l'écoute émerveillé,  
Je l'embrasse avec fougue,  
Je la sens à mes côtés.  
Et je vais ainsi, rêvant,  
Plus loin à chaque fois ...

Petite colombe blanche qui passe en volant  
Sur le chemin de la petite maison où est mon amour,  
Petite colombe !!! Dans la tristesse de l'absence  
Tu es comme une lettre de souvenir...  
Si tu vois celle que j'adore,  
Sans lui dire que je pleure, donne-lui quelque idée  
De l'amertume que j'ai de vivre sans elle  
D'avoir perdu sa chaleur aimante...  
Allez de l'avant, chevaux de mon attelage !!!  
Nous sommes les nuages d'un vent errant  
Et dans le mal de l'absence notre vie s'en va  
Disant toujours adieu à ce qui fut aimé...  
Petite colombe blanche !!  
Qui vole nuit et jour, cherchant mon aimée  
Et écrit dans le ciel avec son vol serein :  
« N'oublie jamais, je ne pense qu'à toi ».

Il ne sait pas, celui qui n'a jamais été  
Loin de son aimée, l'amertume  
Qui plonge l'âme dans la souffrance  
Qui ne lui laisse jamais de répit  
Qui par moments la nomme  
Qui montre l'étendue de la séparation  
Qui fait entrevoir, au loin dans l'ombre  
Le village que l'on a quitté...  
Je l'ai vu pleurer entre mes bras  
Je l'ai vu répondre à mon au revoir  
Agiter tendrement son mouchoir  
Puis son image lointaine  
S'est rapetissée...  
Et dans mon âme a grandi  
Son souvenir enchanté... et cette peine  
De ne plus l'avoir à mes côtés...